

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

SOUCCOT

12 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Souccot : la fête de la joie » : pourquoi la joie n'est pas le plaisir, pourquoi l'on tourne en cercle, ce que l'on puisait vraiment en puisant l'eau, et pourquoi l'on peut se réjouir justement après avoir brisé les premières Tables.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Souccot

-
- | | |
|-----------|--|
| 01 | La joie n'est pas le plaisir |
| <hr/> | |
| 02 | Pourquoi la fête tourne-t-elle en cercle ? |
| <hr/> | |
| 03 | La pierre, la farine, l'animal et l'homme |
| <hr/> | |
| 04 | Soixante-dix sacrifices pour soixante-dix nations |
| <hr/> | |
| 05 | Ma véritable maison, c'est ma soucca |
| <hr/> | |
| 06 | Pourquoi verser de l'eau sur l'autel ? |
| <hr/> | |
| 07 | Danser, c'est lever le pied |
| <hr/> | |
| 08 | Une maison qui n'est pas une prison |
| <hr/> | |
| 09 | Pourquoi Sarah s'appelait-elle aussi Yisca ? |
| <hr/> | |
| 10 | La joie de ceux qui ont brisé les Tables |
| <hr/> | |
| 11 | La fête de la récolte, la fête du bilan |
| <hr/> | |
| 12 | Une bulle de temps |
| <hr/> | |

La joie n'est pas le plaisir



PRÉSENTATION

Au lendemain de Kippour, le Rav prévient : on peut pratiquer les mitsvot sans en être pénétré. On n'a alors qu'un rituel religieux qui ne diffère pas de ceux des autres religions. Souccot, « le temps de notre joie », vient répondre à ce danger.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui fait la différence entre accomplir des mitsvot et vivre la joie d'une relation ?

LA RÉPONSE

Zman sim'haténou — le temps de notre joie.

Le tout n'est pas de pratiquer les mitsvot. Il s'agit d'arriver à s'installer dans une spiritualité authentique, vraie, et de voir dans les mitsvot les instruments, les repères du chemin qui me fait vivre dans l'intimité du divin.

Le Rav compare cela à une relation amoureuse. Ce qui y est important, ce ne sont pas les cadeaux que l'on se fait mutuellement, ni les plaisirs que l'on s'offre ici et là, mais cette intimité que l'on partage, cette complémentarité qui fait notre joie.

Car la joie est dans l'ensemble de contradictions qui se complètent harmonieusement et qui donnent cette plénitude d'être. À Souccot, j'arrive à un niveau où je sens ce voisinage de D'. Chacun réalise sa relation à D' à son niveau, mais la fête donne une unité à ces conceptions différentes, qui se rejoignent dans leur racine.

CONCLUSION DU RAV

La joie est dans l'ensemble de contradictions qui se complètent harmonieusement et qui donnent cette plénitude d'être.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre maison, offrons-nous des cadeaux ou partageons-nous une intimité ? Quelle mitsva faisons-nous par habitude, et laquelle nous donne vraiment le sentiment d'une proximité ?

Pourquoi la fête tourne-t-elle en cercle ?



PRÉSENTATION

Ce qui caractérise Souccot, ce sont les hakafot : on tourne autour de la Torah, comme on tournait autrefois autour de l'autel. Et quand la Torah dit simplement « la fête », 'hag, sans préciser laquelle, il s'agit toujours de Souccot.

LA QUESTION

Pourquoi Souccot est-elle la fête du cercle — et que dit le mot 'hag lui-même ?

LA RÉPONSE

'Hag, de la même famille que 'houg, le cercle, et que me'houga, le compas.

Le cercle est la figure géométrique idéale : chacun s'y tient à égale distance du centre. Nous faisons les hakafot autour de la Torah parce que nous n'avons plus de sanctuaire ; avant, on les faisait autour du mizbéa'h, de l'autel.

Le mot 'hag lui-même vient de là : on trace le cercle avec le compas. Chaque fête apporte un cycle de lumière, un éclairage. Mais à Souccot, l'irradiation de la lumière est immense.

Pourquoi ? Parce que même nos égarements, nous leur avons donné un sens positif. Nous les avons intégrés dans une courbe de la vie qui fait qu'eux aussi ont leur place. Le cercle n'exclut personne et rien : il fait tenir ensemble ce qui, en ligne droite, se serait opposé.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans un cercle, personne n'est devant ni derrière. Y a-t-il à notre table quelqu'un qui se sent toujours « au bout de la ligne » ? Comment pourrions-nous, ce soir, le remettre à égale distance du centre ?

La pierre, la farine, l'animal et l'homme



PRÉSENTATION

Sur l'autel du Temple se rencontraient tous les règnes de la création : le minéral — l'eau, la cendre, la pierre ; le végétal — la farine, l'huile ; l'animal ; et l'homme. Le Rav y voit une réponse à la question la plus grave : a-t-on encore le droit de croire que la vie a un sens ?

LA QUESTION

Pourquoi tous les règnes de la création se retrouvent-ils sur l'autel — et sur quoi fonder la foi qui permet de transmettre la vie ?

LA RÉPONSE

Sur l'autel, l'homme doué de la parole donne un sens à tout cela, et s'en alimente en vue de servir un idéal de vie. Or engager des enfants à vivre par les temps qui courent, c'est une gageure. Ce n'est pas facile. Quelles garanties avons-nous ? Il faut beaucoup de foi, et chacun en a à son niveau.

Cette foi repose bien souvent sur ce qui paraît absurde ; le Rav préfère ne pas la fonder sur la sûreté. Mais il a une certitude : ce monde a un sens. Il n'est pas possible qu'il soit le fruit du hasard, et que je sois là à jouer au loto tous les jours — non pour gagner, mais pour perdre.

Si ce monde obéit à une volonté supérieure, et que je suis l'associé du Créateur dans sa finalité, alors tout se justifie. Le minéral, le végétal, l'animal répondent eux aussi à une volonté d'être, de servir une cause.

CONCLUSION DU RAV

La certitude, c'est que ce monde a un sens.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce qui nous donne le courage, aujourd'hui, de transmettre la vie et nos valeurs à nos enfants ? Que chacun dise sur quoi repose, pour lui, la certitude que le monde a un sens.

Soixante-dix sacrifices pour soixante-dix nations



PRÉSENTATION

Pendant les jours de Souccot, le peuple juif offrait soixante-dix sacrifices au nom des soixante-dix nations qui composent l'humanité. Et il est dit qu'à l'avenir les nations seront tenues de célébrer une seule fête : ni Pessah, ni Chavouot, mais Souccot.

LA QUESTION

Pourquoi le chiffre soixante-dix — et pourquoi Souccot est-elle la fête que les nations pourront célébrer ?

LA RÉPONSE

Les soixante-dix taureaux de Souccot ; les soixante-dix membres du grand tribunal.

Une cause qui serait limitée au petit moi, à ma petite famille, à ma nation, ne serait pas une cause : elle est universelle. Pourquoi soixante-dix ? Parce que l'homme est structuré selon sept attributs, et que ces modèles d'existence s'insèrent dans une structure de dix échelons : quand on insère le sept dans le dix, on arrive à ces soixante-dix échantillons de l'humanité. Ils sont là pour juger de notre évolution — c'est pourquoi le grand tribunal compte soixante-dix membres, représentant ces sensibilités qui existent à travers les nations et qui sont comprises dans la cellule du peuple juif.

Les nations ne seront tenues de célébrer que Souccot, parce que c'est la fête qui est à leur portée. Ce qu'on cherche, c'est cette joie de vivre, cette complémentarité de la vie.

Mais il ne faudrait pas que ce soit une joie éphémère, une joie de drogue, avec la gueule de bois le lendemain. C'est une joie qui permet à l'être de se régénérer totalement et d'appréhender le monde autrement.

CONCLUSION DU RAV

Une cause qui ne soit pas limitée au petit moi, à ma petite famille, à ma nation : elle est universelle.

LEÇON POUR LA TABLE

De quelle joie parlons-nous à notre table : celle qui laisse une gueule de bois, ou celle qui régénère ? Et de quelle part du monde, cette année, nous sommes-nous sentis responsables ?

Ma véritable maison, c'est ma soucca



PRÉSENTATION

Nos sages relèvent deux mitsvot dans lesquelles l'homme entre tout entier : le bain rituel, propre au féminin plus qu'au masculin, et la soucca, propre au masculin plus qu'au féminin. Et sous la 'houppa, la mariée fait des cercles autour de son mari.

LA QUESTION

Pourquoi la soucca serait-elle notre vraie maison — et pourquoi le féminin est-il dispensé de cette mitsva ?

LA RÉPONSE

Les deux mitsvot où l'on s'immerge tout entier : le mikvé et la soucca.

Ma véritable maison n'est pas celle où je vis à perpétuité, pour laquelle je m'endette toute ma vie afin de m'offrir le meilleur confort. Ma véritable maison, c'est ma soucca : au seuil de ma maison, sur le toit, au balcon. Elle jouxte ma maison, elle est vulnérable, fragile à l'extérieur, mais combien solide à l'intérieur.

Elle m'entoure, elle m'habille, comme une femme habille son mari. C'est le sens des cercles faits autour du mari sous la 'houppa : le féminin est la muraille de l'homme, il l'entoure de toutes parts, et la soucca est de même nature.

L'intériorité de cette soucca, c'est le féminin, et c'est pour cela que le féminin en est dispensé. Respectons-le : ce n'est pas une exclusion. Et l'on y goûte la fête dans la gratuité totale, sans rien attendre, avec la seule joie de pouvoir compléter un tant soit peu ce qui manque à quelqu'un d'autre.

CONCLUSION DU RAV

L'intériorité de cette soucca, c'est le féminin, et c'est pour cela que le féminin en est dispensé. Ce n'est pas une exclusion.

LEÇON POUR LA TABLE

La soucca est fragile dehors et solide dedans ; nos maisons sont souvent l'inverse. Qu'avons-nous solidifié à l'extérieur cette année, et qu'avons-nous laissé s'effriter au-dedans ?

Pourquoi verser de l'eau sur l'autel ?



PRÉSENTATION

Sur l'autel, avec le sacrifice quotidien, on versait du vin. À Souccot, on versait de l'eau. On descendait vers la source du Chiloa'h, on puisait, on remontait en chantant et en sonnant, sur les quinze marches qui correspondent aux quinze Chir hamaalot. On a appelé cela Sim'hat beit hachoeva, la joie du puisage.

LA QUESTION

Que puisait-on exactement, si ce n'est pas l'eau — et pourquoi cette joie fut-elle le sommet de la fête ?

LA RÉPONSE

« Et l'esprit de D' planait sur la face des eaux » (Béréchit 1, 2).

L'eau ne figure pas dans le répertoire de la création : on ne sait pas quand l'eau a été créée. D'emblée, nous sommes déjà dans un monde où l'eau existe, puisque l'esprit divin plane au-dessus des eaux. Ces eaux essentielles à toute vie ont une existence simultanée avec la manifestation de l'esprit divin. Puis l'on a séparé les eaux inférieures, laissées pour le besoin de l'homme ici-bas, des eaux supérieures, que l'on appelle chamayim.

Ce que l'on puisait, ce n'était donc pas l'eau : c'était l'esprit divin à travers cette eau, et on le versait sur l'autel comme pour le consacrer.

C'était le retour à l'eau génératrice de toute la création, parce qu'elle est à la fois purificatrice, germinatrice et nourricière. Rien ne peut se faire sans cela.

CONCLUSION DU RAV

Ce n'est pas l'eau qu'on a puisée : on a puisé l'esprit divin au travers de cette eau.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous buvons, nous lavons, nous arrosons sans y penser. Qu'est-ce que nous « puisons » vraiment dans nos journées ? Que chacun nomme une source qui le purifie, le fait grandir ou le nourrit.

Danser, c'est lever le pied



PRÉSENTATION

La joie du puisage, nous essayons aujourd'hui de la reproduire pendant les demi-fêtes, par des danses dans les synagogues et dans les salles. Mais toujours en rondes. Le Rav s'arrête sur le geste le plus simple de la danse.

LA QUESTION

Que fait-on, au juste, quand on danse — et pourquoi en se tenant par la main ?

LA RÉPONSE

Ces danses forment toujours la figure géométrique idéale, le cercle, où s'inscrit l'ensemble du peuple juif — et pas seulement lui : l'humanité entière, puisque nous en sommes les représentants. C'est pour cela que nous nous donnons les mains.

Danser, c'est lever le pied. Le pied, ça suffit de gratter le sol, de rester confiné dans sa matière, dans ses chaussures. La danse est un effort de lévitation.

C'est cela, la joie de la fête de Souccot.

CONCLUSION DU RAV

Danser, c'est lever le pied. Le pied, ça suffit de gratter le sol, de rester confiné dans sa matière, dans ses chaussures.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce qui, chez chacun de nous, refuse de décoller du sol : une habitude, un calcul, une prudence ? Et quand avons-nous, la dernière fois, dansé avec ceux que nous aimons ?

Une maison qui n'est pas une prison



PRÉSENTATION

Notre vœu le plus cher, dans le Birkat hamazone des jours de fête, est que le Miséricordieux relève « la soucca de David qui est tombée ». Le Rav souligne ce que nous ne demandons pas : ni un empire de David, ni un vaste pays.

LA QUESTION

Qu'a réalisé David, pour que nous demandions le retour de sa cabane plutôt que de son royaume ?

LA RÉPONSE

« *Hara'haman hou yakim lanou et soukkat David hanofélet* ».

Ce que David a réalisé dans sa vie, c'est un esprit : une maison qui n'est pas un abri carcéral pour l'homme, mais une maison ouverte — ouverte à la nature, ouverte aux hommes, ouverte à toutes les tendances, avec la possibilité d'associer tous les ingrédients en un seul élément au service de D'.

C'est ce que nous faisons avec le loulav et l'étrog : l'étrog, symbole de l'être accompli ; le loulav, de l'homme qui s'affirme par sa verticalité ; le hadass, par son parfum. Et l'arava, qui n'a ni parfum ni saveur, et pourtant elle est là, elle a son mot à dire. Le dernier jour, à Hochaana Rabba, nous ne prenons plus que l'arava, comme pour dire que nous sommes un peu cet enfant qui ne sait pas poser de questions.

Mais ce qui nous unit, c'est d'abord et avant tout cette volonté de se fondre dans une communauté, de réaliser un peuple, de réaliser une humanité.

LEÇON POUR LA TABLE

Notre maison est-elle un abri fermé ou une maison ouverte ? Qui pourrions-nous y faire entrer pendant cette fête — et quelle « arava », sans parfum ni saveur apparents, devrions-nous enfin écouter ?

Pourquoi Sarah s'appelait-elle aussi Yisca ?



PRÉSENTATION

Le mot soucca vient d'une racine qui dit la couverture, celle du sekhakh que l'on pose sur la cabane. Mais la même racine dit aussi voir, voir au-delà. Et nos sages enseignent que Sarah portait un second nom, Yisca.

LA QUESTION

Qu'est-ce qu'une cabane a à voir avec la vision — et que voit celui qui accepte de couvrir son prochain ?

LA RÉPONSE

Yisca, c'est Sarah, « qui voyait par l'esprit saint ».

Cette couverture, nous la voulons, et nous voulons la partager avec tout le monde. Nous sommes responsables, nous constituons une couverture l'un pour l'autre. Et quand nous sommes pénétrés de ce devoir de nous couvrir mutuellement, alors nous accédons à une vision, une vision prophétique. Sarah s'appelait Yisca parce qu'elle pouvait voir au-delà des choses, l'autre versant, le sacré de tout mouvement de vie.

Le risque est de sombrer dans les soucis quotidiens, dans les problèmes, et de les ruminer chaque jour avec leur lot de déceptions. Alors nous perdons de vue l'au-delà de toute chose ; nous n'avons plus qu'une vision très limitée, nous avons cédé à la défaite, au désespoir.

Or tenir le loulav le jour de Souccot, c'est dire : nous avons gagné. Non que nous ayons une vie idéale, sans faute — ce n'est pas possible.

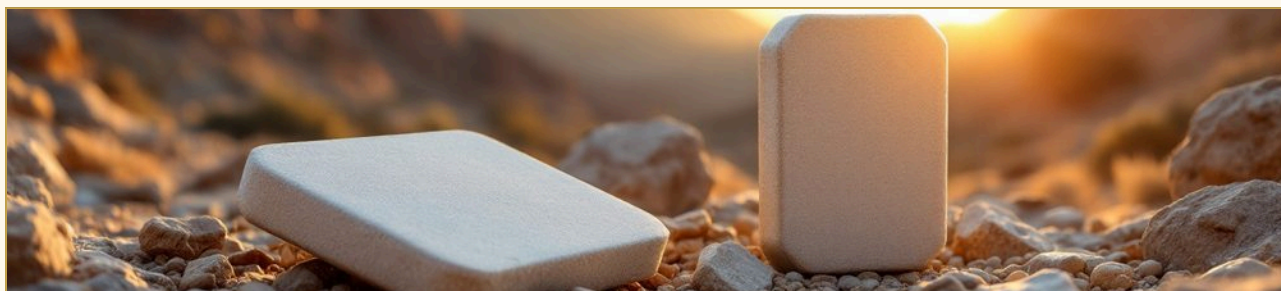
CONCLUSION DU RAV

Le fait de tenir le loulav le jour de Souccot, c'est de dire : nous avons gagné.

LEÇON POUR LA TABLE

Que chacun dise le souci qui, cette année, lui a mangé le plus de regard. Et qui, autour de nous, aurions-nous vraiment vu si nous avons accepté de le couvrir ?

La joie de ceux qui ont brisé les Tables



PRÉSENTATION

La Torah ne parle presque jamais de joie : une seule fois pour Chavouot, trois fois pour Souccot. Pourquoi tant de joie justement maintenant ? Le Rav rappelle ce qui s'est passé à Kippour : nous y avons reçu les secondes Tables, après avoir brisé les premières.

LA QUESTION

Comment peut-on se réjouir le plus après une faute — et pas avant ?

LA RÉPONSE

Les hassidim : « Heureuse notre vieillesse, qui couvre les égarements de notre jeunesse. »

Nous avons été les briseurs des premières Tables. C'était le scandale, et D' a dit : je vais faire de Moché un nouveau peuple. Moché a répondu : tu prends un risque ; si une table à trois pieds n'a pas tenu le coup, comment une table à un seul pied pourrait-elle résister ? Alors on a changé de pédagogie, et à Kippour on nous a donné les secondes Tables. Avec elles, nous avons bravé la menace d'anéantissement, et nous avons gagné.

Nous sommes contents parce que nous avons surmonté les écueils. Les hassidim disaient : heureuse est notre jeunesse, pour ceux qui ont eu une vie tranquille ; mais heureuse aussi notre vieillesse, qui couvre tous les égarements de notre jeunesse, pour ceux qui ont fait des erreurs et se sont repris.

C'est pourquoi la fête de Souccot est une telle plénitude d'être dans la joie.

CONCLUSION DU RAV

Heureux celui qui ne fait pas d'erreurs, mais heureux celui qui est arrivé à se faire pardonner ses égarements.

LEÇON POUR LA TABLE

Avons-nous honte de nos erreurs passées, ou sommes-nous capables de nous réjouir de nous être repris ? Que chacun raconte, s'il le veut, une « seconde Table » de sa vie : ce qu'il a reconstruit après l'avoir brisé.

La fête de la récolte, la fête du bilan



PRÉSENTATION

Souccot s'appelle aussi 'hag haassif, la fête de la récolte. Pour le Rav, c'est aussi la fête du bilan de toute l'année des fêtes : Pessah nous a libérés, Chavouot nous a donné la Torah. Que reste-t-il de l'une et de l'autre à l'automne ?

LA QUESTION

Qu'avons-nous fait de la liberté de Pessah et de la Torah de Chavouot — et pourquoi l'une sans l'autre serait-elle dangereuse ?

LA RÉPONSE

'Hag haassif — la fête de la récolte.

La plénitude d'être de Souccot vient donner un sens à la liberté, parce qu'une libération sans la conscience morale serait dangereuse.

Mais une conscience morale qui ne serait pas partagée avec l'autre, et qui se confinerait à un renforcement de l'être personnel, serait elle aussi une déviation de vie.

Il faut une conscience morale qui respire l'ouverture extérieure : la sortie vers la nature, la sortie vers le monde extérieur, et la pleine responsabilité de l'homme pour ce monde. Ce monde est éphémère, mais nous lui donnons une foi telle qu'il ne peut à aucun moment disparaître. Alors que la nature entre dans l'automne, dans son déclin, et va bientôt hiberner, nous sommes les veilleurs de cette nuit, pleins de foi, pleins de joie.

CONCLUSION DU RAV

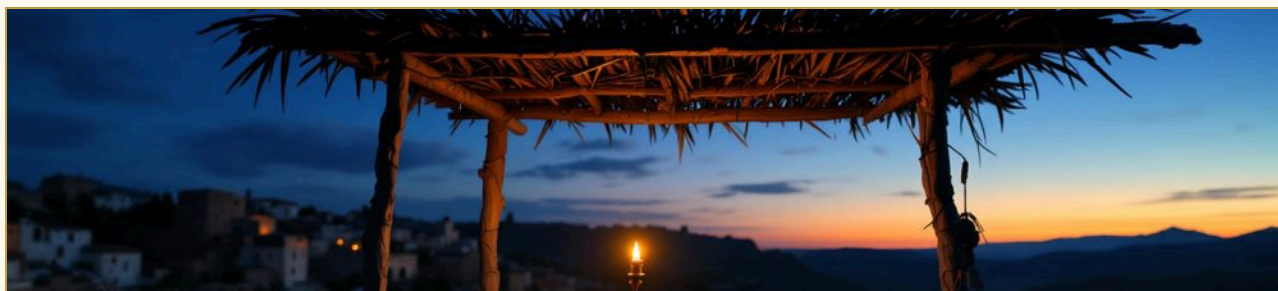
Une libération sans la conscience serait dangereuse.

LEÇON POUR LA TABLE

Faisons notre propre récolte : qu'avons-nous fait cette année de notre liberté ? Et notre conscience morale est-elle restée enfermée chez nous, ou a-t-elle respiré vers les autres ?

SUJET 12

Une bulle de temps



PRÉSENTATION

Le Rav termine son cours sur une image : tout le mois de Tichri est une bulle de temps, semblable à bein hachemachot, ce déclin du jour entre le coucher du soleil et la nuit tombante, dont on ne sait s'il appartient au jour passé ou au jour à venir.

LA QUESTION

Comment vivre à la fois dedans et dehors, dans l'éphémère et dans le fixe — et où se trouve alors notre joie ?

LA RÉPONSE

« Fais de ta soucca ton fixe, et de ta maison ton provisoire. »

Ce déclin du jour est plein de promesses. Il est sur la balance des deux, à la fois sur le passé et sur l'avenir : voilà ce qu'est Tichri dans le temps.

Dans l'espace, c'est la soucca. Nous y sommes à la fois dans le arai, l'éphémère, et dans le keva, le fixe. Le fixe devient l'éphémère, et l'éphémère devient le fixe dans lequel on s'installe. Nous sommes au seuil, à l'intérieur et en dehors de la maison, à l'intérieur et en dehors du temps.

Dans l'humain aussi. Il y a les années que l'on partage avec les grands-parents, le passé, et avec les petits-enfants, l'avenir. Et il y a nos années propres, qui n'empiètent ni sur le passé de nos parents ni sur l'avenir de nos enfants : ce présent furtif, sans consistance réelle, au croisement du passé et de l'avenir. Mais c'est là que je me situe.

CONCLUSION DU RAV

C'est là où je me situe, et c'est celui-là mon puits de joie, mon secret d'être.

LEÇON POUR LA TABLE

Entre nos parents et nos enfants, où sont « nos » années à nous ? Que chacun dise ce qui, dans le présent fugace qu'il vit aujourd'hui, est son propre puits de joie.